

PROJET DE THÈSE

La condition passante,

Vers une phénoménologie du passage à travers l'expérience sensible du trajet ordinaire, dans une société de la mobilité et des modes d'habiter polytopiques.

Contexte et objets

La proposition ici faite s'inscrit dans un contexte où les mutations des modes d'habiter qui s'opèrent dans notre société occidentale actuelle sont proches de la question des mobilités. Il s'agira de considérer le déplacement et l'instabilité des pratiques pour (re)penser l'Habiter existentiel qui constitue notre rapport au monde et considérer la perception du notre environnement architectural et paysager depuis une position en mouvement.

Véritables vecteurs de la conquête de l'espace et du temps caractéristiques du XXI^e siècle, les déplacements, réels ou virtuels, impactent fortement les modes de vie et, malgré de fortes inégalités, participent à l'avènement d'une société de la mobilité (en 2015, un Français de plus de 6 ans circulait en moyenne 45 km par jour).¹ La mobilité est largement diffusée comme une valeur positive, associée à l'idée de liberté et d'émancipation. Elle reste pourtant une expérience *ambivalente* et les déplacements sont généralement des contingences dérivées des activités humaines.² Au coeur de cette mobilité, du fait de la prévalence des flux sur les lieux, le logement peut sembler être une bulle non-située et le lien social, retiré dans la sphère du privé. Le recul de la mixité urbaine et la logique de ségrégation spatiale en général se trouvent non pas enrayés par la mobilité, mais encore soulignés par les inégalités de *motilité*³ et les déplacements subis.

On peut s'interroger sur l'existence de milieux⁴ capables d'absorber ce changement anthropologique de l'*habiter*, aujourd'hui principalement urbain, porté par la mondialisation et l'accélération des flux.

Le très récent ouvrage de M. Lussault, *Hyper-lieux*,⁵ a suscité un vif débat, en réactualisant la question de M. Augé. Il y pointe ainsi certains types de lieux où la tension entre uniformisation du monde global et singularité locale est exacerbée : des lieux intenses, en lien avec la mobilité ou la communication, articulant plusieurs échelles, du local au global, lieux d'expériences partagées et d'affinités. Si Marc Augé décrivait dans les années 90 les espaces de la mobilité comme des "non-lieux",⁶ déplorant l'uniformisation et l'interchangeabilité des lieux, il reste toutefois aujourd'hui à remettre en question l'opposition lieux/non-lieux et interroger la nature réelle de cette nouvelle condition passante, véritable prolongement de nos activités dans ces entre-deux du trajet.

Ainsi les modes d'habiter qui accompagnent la mobilité relèvent pour beaucoup d'un système polytopique, c'est-à-dire un mode d'habiter qui inclut plusieurs lieux (géographiquement éloignés)

¹ Jean Viard, Conférence du CAUE du Gard-Nouvelles manières d'habiter et de vivre... Demain un monde à inventer ! [<https://www.youtube.com/watch?v=kufo-pD0Gyw&t=3598s>]

² Définition de "Mobilité" in *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*, sous la direction de Jacques Levy et Michel Lussault, Éditions Belin, 2013.

³ La *motilité* est l'ensemble des caractéristiques personnelles qui permettent de se déplacer (physique, conditions sociales, revenus, aspirations, acquis, accès...), concept développé in Vincent Kaufmann, *Re-Thinking Mobility*, Burlington, Ashgate, 2002.

⁴ Olivier Mongin, *La ville des flux, l'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*, éditions Fayard, 2013, 696 pages.

⁵ Lussault Michel, *Hyper-lieux, Les nouvelles géographies de la mondialisation*, éditions du Seuil, collection La couleur des idées, 2017, 307 pages.

⁶ Marc Augé, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Éditions du Seuil, 1992, 150 pages.

comme familiers et affectifs. La recherche d'adéquation des lieux avec des pratiques implique des stratégies migratoires ou circulatoires, qui déterminent la familiarité des lieux non pas par rapport à la distance, mais par rapport à la fréquence.⁷ C'est dans ce contexte dit "polytopique" que des phénomènes comme le "Aispace" émergent, avec la question de l'interchangeabilité de lieux standardisés : des start-up (comme Roam) proposent la location d'espaces similaires à travers le monde pour se sentir toujours (et jamais) chez soi, dans la maison des nouveaux nomades digitaux.⁸ Enfin, le groupe de recherche *Forum vies mobiles*, créé en 2011 par la SNCF, s'interroge notamment sur les aspirations et modes de vies liés à la mobilité, avec une ambition prospective liée aux transitions sociétales qui s'annoncent.

Bien sûr, ce contexte ici esquissé montre déjà la forte ambiguïté de la mobilité, dans une société où la statique des lieux s'affaiblit et où nous multiplions de manière quasi-anarchique nos déplacements. La mobilité semble au cœur des préoccupations actuelles et soulève une forte dynamique de recherche, en tant que large phénomène de société, impactant fortement l'*habiter*. Mais l'objet de cette étude porte un intérêt plus particulier sur la condition passante, sur l'expérience sensible du passage, afin de comprendre ce qui se joue dans l'intervalle de déplacement d'un lieu à l'autre, et d'y poser l'œil d'une architecte, s'appuyant sur un corpus théorique philosophique. La posture d'architecte mobilise une acuité de l'observation, attentive à ce que l'on ne remarque habituellement pas, ce qui fait force d'évidence et qui pourtant est important : l'expérience spatiale. C'est bien l'expérience spatiale du passage qui intéresse notre propos, et sa perception depuis la position du corps en mouvement (marche, vélo, tramway, métro, bus, train...). L'espace du transport, comme moyen de passer, interpelle également en tant qu'espace à la fois de l'entre-deux et du lieu Autre⁹ : il se situe dans l'intervalle entre des lieux disloqués et disjoint¹⁰ ; il est d'une nature autre que les lieux, entretenant en outre un rapport singulier avec le paysage.

L'enjeu est donc d'interroger la condition passante, vécue à travers l'expérience du trajet ordinaire.

Hypothèses

Il apparaît donc une condition passante, opérant une intensification de signification du concept de "déplacement". Mais loin d'être seulement libératrice ou à l'inverse aliénante, son caractère ambivalent est à affirmer. Que la mobilité quotidienne soit désirée ou subie, le déplacement, lui, est contingent. Il n'est pas seulement le vecteur abstrait du flux, mais bien plutôt un mouvement effectué souvent par l'intermédiaire d'un véhicule qui forme un milieu en soi. La première hypothèse est de considérer ces espaces de transport comme des espaces où nous *habitons*, à des degrés divers, et ce en dépit de leur relative standardisation. Ainsi, c'est bien la notion d'Habiter qui s'en trouve reformulée, en s'attachant aux pratiques de l'espace mouvantes et instables¹¹, comme manière d'être-au-monde.

⁷ Mathis Stock, « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. », *EspacesTemps.net*, Travaux, 26.02.2006.

[<http://www.espacestemp.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>]

⁸ Chayka Kyle, « Welcome to airspace, How Silicon Valley helps spread sterile aesthetic across the world », in *The Verge.com*, 2016.

[<http://www.theverge.com/2016/8/3/12325104/airbnb-aesthetic-global-minimalism-startup-gentrification>]

⁹ cf. Les Hétérotopies in Foucault Michel, « Dits et écrits 1984, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967) », in *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

¹⁰ Goetz Benoît, *La dislocation, Architecture et philosophie*, Les éditions de la passion, 2e édition, 2002, 192 pages.

¹¹ De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, tome 1, Arts de faire*, éditions UGE 10/18, 1980 (rééd. Folio-Gallimard, 1990)

Ces espaces non-localisables de la mobilité s'étirent promptement entre les différents lieux familiers du passager polytopique, dispersés géographiquement, et dans lesquels celui-ci *séjourne*, en translation, entouré de ses habitudes : tandis qu'il circule ainsi sans discontinuité dans la ville et sur un territoire polytopique et disloqué, ces séjours sont de véritables milieux habités, ils sont le prolongement de son quotidien.

Par le rapport perceptif entretenu entre le corps en mouvement et son environnement, ils sont également des postes d'observation particuliers des mutations du paysage urbain. Il est à mettre en lumière une certaine richesse de perceptions dans l'acte du passage qui par le mouvement donne une épaisseur aux paysages traversés. Il s'agit d'identifier quels sont ces épaisseurs et ces seuils perçus dans le passage à travers les espaces fragmentés, passant de l'un à l'autre, dans l'intervalle du transit, aux différentes échelles de la ville.

D'autre part, l'expérience décrite ici, est, outre la mise à jour d'un temps de vie occulté, une expérience spatiale riche et singulière qui révèle la poétique de l'ordinaire. Interroger le potentiel d'imaginaire poétique de la question du transport permet de retrouver une marge, produire un écart qui relativise la rationalisation des espaces et révéler leurs valeurs sociale et poétique, qui n'est pas réservée à la seule déambulation. Le caractère filant du passage, quel qu'il soit, porte pour lui-même une présence-absence aux lieux qui intéresse notre propos.

Proposer ici un appui sur la poésie permet simplement de rechercher le "sens qui excède la signification des mots"¹², qui flotte entre les lignes et qui, si l'on n'y prêtait pas attention, nous échapperait. Considérons donc cette marge qui produit le temps, qui lui-même permet les histoires, ouvrant le champ des imaginaires.¹³ Il peut paraître contradictoire d'associer l'espace du déplacement à un espace de *réserve d'imaginaire*, lorsque Gaston Bachelard le définit comme un espace de la stabilité de l'être, l'espace, fixe, contenant du temps comprimé "dans ses mille alvéoles"¹⁴ : quid du temps passé dans un "habitable" mouvant où l'espace gagne en malléabilité, où l'instabilité de l'être en devenir est d'autant plus flagrante qu'il se déplace à toute vitesse, en chemin vers un ailleurs ? Ce temps là s'envolerait, on ne pourrait le fixer dans de tels espaces standardisés, il nous filerait entre les doigts comme file le paysage. Si ces milieux semblent, à première vue, anonymes et non-différenciés, voire aussitôt oubliés, il se trouve que, révélée par le récit, cette expérience de vacuité – cet écart – montre une multitude de pratiques, un temps de réflexivité et un imaginaire tout particulier, en chemin. Il est pris pour hypothèse qu'une attention particulière à la latence poétique de l'ordinaire permettra une compréhension plus fine de ces situations.

Partons donc du constat d'un changement de paradigme sociétale autour de la mobilité, et d'une crise de l'Habiter. Si aujourd'hui l'Habiter se disloque et se recompose, la condition passante permet de figurer cet éclatement de la notion traditionnelle de l'Habiter, et de la détourner vers l'expérience poétique. Mais, au delà d'une poétique de l'Habiter, il s'agit ici d'élaborer une poétique du passage. La condition passante, c'est l'étude phénoménologique de ce que constitue ce passage. Elle a bien sûr

¹² Définition de Poésie in André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Éditions Puf, 2010, 1380 pages.

¹³ Michel Serres, *Détachement, Apologue*, Éditions Flammarion, 1983, 177 pages.

¹⁴ « Dans ce théâtre du passé qu'est notre mémoire, le décor maintient les personnages dans leur rôle dominant. On croit parfois se connaître dans le temps, alors qu'on ne connaît qu'une suite de fixations dans des espaces de la stabilité de l'être, d'un être qui ne veut pas s'écouler, qui, dans le passé même quand il s'en va à la recherche du temps perdu, veut « suspendre » le vol du temps. Dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé. L'espace sert à ça. » Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, 11^e édition « Quadrige », PUF, 2012 (1^e édition 1957), 214 pages.

des accointances avec la condition nomade deleuzienne¹⁵ qui se matérialise dans des actions de déterritorialisation et de reterritorialisation. La mobilité est le glissement d'un lieu à un autre, un arrachement du sol qui vainc la distance ; le déplacement est un passage d'un état à un autre et, par l'expérience qu'il offre, il est l'occasion de passer soi-même à un état d'existence. En architecture, cette expérience singulière du passage se manifeste dans différentes figures, comme celle du seuil¹⁶. Le seuil est le moment de basculement, où coexistent les entrées et les sorties, où celles-ci sont emportées dans une vitesse stationnaire cristallisée dans l'action du passage. L'expérience phénoménologique ici décrite est profondément existentielle et mériterait d'être mobilisée dans différentes déclinaisons figurant le passage.

Afin de renouveler ces questions, il sera mis en place un dispositif d'immersion et d'observation, en s'appuyant sur le récit de l'expérience *multiple* et *actualisée* du passage, comme matière à réflexion. Interrogeons la réalité concrète de la mobilité et son ambivalence. Éprouvons le potentiel poétique de la condition passante, lorsque celle-ci est pourtant du domaine de l'infra-ordinaire et des habitudes.

Méthode et terrain

Dans un premier temps une analyse du débat actuel sur les mobilités s'impose, afin d'identifier l'état de la question, ainsi qu'une étude sur la perception et l'imaginaire du transport dans la littérature et le cinéma¹⁷. Ce corpus sera mis à l'épreuve par un corpus philosophique sur la question du lieu d'une part, et d'autre part, sur une littérature philosophique récente questionnant l'habiter, en particulier les "milieux habités". Ils seront interrogés à la lumière des notions de nomade, d'exil et d'hétérotopie.

Ces réflexions seront actualisées par le récit et la description d'expériences multiples contemporaines de terrain, appuyés par un ensemble de textes philosophiques relevant de la phénoménologie française. En effet, la phénoménologie exige une attention à l'*expérience vécue*, en tant que phénomène à étudier et à conscientiser. C'est par ce processus itératif de l'expérience à sa conscientisation que nous proposons de questionner le réel.

Identifier différentes typologies de déplacements, les nommer, permettra de clarifier diverses formes de rapport à la vitesse, à l'extériorité, à la distance et la durée, à la régularité et la sociabilité etc. en vue de préparer une immersion sur le terrain.

L'immersion proposée s'appuiera sur le travail de *description* et sur la mise en récit de cette expérience, pour interroger l'infra-ordinaire, la sous-jacence du quotidien afin de découvrir, au détour de la description, de nouvelles manières de nommer la condition passante. Il est pris pour hypothèse méthodologique le fait que la puissance descriptive, cette attention fine à ce que l'on ne remarque habituellement pas, cet exercice de nommer chaque chose, précisément, se situe déjà en marche vers une compréhension du réel et un travail réflexif. Nous nous appuyons pour cela sur le travail de Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*¹⁸ ou encore de Jean-Christophe Bailly, *Le dépaysement*¹⁹, afin de cheminer à travers différentes expériences, bribes de description, vers un

¹⁵ Deleuze Gilles, Guattari Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille plateaux*, Les éditions de minuit, 1980, 648 pages.

¹⁶ Haar Michel, « La demeure et l'exil : Hölderlin et Saint-John Perse », in *Cahier de l'Herne n°44 : Les symboles du lieu*, 1983, pp.24-43.

¹⁷ L'étude prendra appui sur la littérature du XIXe siècle, particulièrement foisonnante en *récits de voyage* romantiques, mais aussi sur le Nouveau Roman, notamment avec *La modification* de Michel Butor.

¹⁸ Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, éditions Christian Bourgois, 2008, 49 pages.

¹⁹ Jean Christophe Bailly, *Le dépaysement*, éditions du Seuil, 2011, 432 pages.

champ de réflexion autour du statut de ces espaces du transport, parenthèses du quotidien, et leur rapport à la perception de la ville.

Entre l'approche descriptive et littéraire de l'expérience d'une part et l'approche théorique et argumentée de l'autre, un rapport dialogique s'instaure. Accepter que ces deux mouvements soient liés ensemble, qu'ils ne soient pas seulement coexistant et opposés, mais bien qu'ils se rencontrent, c'est accepter l'idée dialogique et le défi de la complexité.

Collecter les récits, en mettant à contribution différents "passants", permettra de capter un milieu, un paysage, depuis une multiplicité de regards. Il s'agira d'acquérir une certaine lucidité²⁰ sur ce que la description produit en tant que déploiement de la conscience et de s'appuyer sur la phénoménologie comme méthode pour appréhender le réel. L'accumulation et l'assemblage des descriptions, en tant que collages incomplets, font advenir, par l'imperfection du vécu, l'intuition poétique, par le récit et la latence du quotidien, un véritable travail de recherche, en lien avec un corpus théorique précis. Il s'agit d'une tentative pour extraire de la fulgurance insaisissable des expériences superposées de passages, une transcription intelligible, en marche vers une compréhension de la ville polytopique.²¹

Ainsi, c'est bien par la méthode descriptive mise en place, dialoguant avec la théorie, que nous viserons à répondre de manière fine et sensible à l'hypothèse de recherche principale qui est de questionner la poétique du trajet ordinaire à travers la condition passante.

Bibliographie pressentie

Sur le débat actuel

- Augé Marc, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Éditions du Seuil, 1992, 150 pages.
- Lussault Michel, *Hyper-lieux, Les nouvelles géographies de la mondialisation*, éditions du Seuil, collection La couleur des idées, 2017, 307 pages.
- Mongin Olivier, *La ville des flux, l'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*, éditions Fayard, 2013, 696 pages.
- Kaufmann Vincent, *Re-Thinking Mobility*, Burlington, Ashgate, 2002.

Sur la question de l'Habiter, Lieu et milieu

- De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, tome 1, Arts de faire*, éditions UGE 10/18, 1980 (rééd. Folio-Gallimard, 1990)
- Younes Chris, Lussault Michel, Paquot Thierry, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Éditions La découverte, collection Armillaire, 2007

²⁰ François Jullien, conférence "De l'expérience ou comment devenir lucide", 2017.

[<https://www.franceculture.fr/conferences/bibliotheque-nationale-de-france/de-l-experience-ou-comment-devenir-lucide>]

²¹ Sur ce point, le chapitre IX du *Raconteur* de Walter Benjamin, commenté par Daniel Payot, explicite, outre le caractère artisanal et singulier du récit, la "thésaurisation" des expériences : (ici déplorant l'accélération moderne) "Nous avons vu naître la *short story*, qui s'est soustraite à la tradition orale et ne permet plus cette lente superposition de couches minces et translucides, l'image la plus juste de la manière dont le récit parfait naît de la superposition de multiples versions successives." Benjamin Walter, *Le raconteur*, suivi d'un commentaire de Daniel Payot, essai, Editions Circé, 2014, 142 pages.

- Goetz Benoît, *La dislocation, Architecture et philosophie*, Les éditions de la passion, 2e édition, 2002, 192 pages.
- Heidegger Martin, « Bâtir, habiter, penser » in *Essais et conférences*, 1951 (Conférence prononcée au mois d'août 1951 à Darmstadt) Gallimard, pp. 170-193.

Sur l'expérience singulière du passage

- Foucault Michel, « Dits et écrits 1984, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967) », in *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, octobre 1984, pp. 46-49.
- Deleuze Gilles, Guattari Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille plateaux*, Les éditions de minuit, 1980, 648 pages.
- Ingold Tim, *Une brève histoire des lignes*, éditions Zones Sensibles, 2011, 256 pages.
- Haar Michel, « La demeure et l'exil : Hölderlin et Saint-John Perse », in *Cahier de l'Herne* n°44 : *Les symboles du lieu*, 1983, pp.24-43.

Sur la description et le récit comme méthode de recherche immersive et sur la phénoménologie

- Benjamin Walter, *Images de pensée*, Editions Christian Bourgois, 2011, 257 pages.
- Benjamin Walter, *Le raconteur*, suivi d'un commentaire de Daniel Payot, essai, Editions Circé, 2014, 142 pages.
- Perec Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, éditions Christian Bourgois, 2008, 49 pages.
- Bailly Jean-Christophe, *Le dépaysement*, éditions du Seuil, 2011, 432 pages.
- Lyotard Jean-Christophe, *La phénoménologie*, éditions PUF, collection « Que sais-je ? » n°625, 1969, 127 pages.
- Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, éditions Gallimard, 1^e édition 1945, 560 pages.
- Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, 11^e édition « Quadrige », PUF, 2012 (1^e édition 1957), 214 pages.